PQ
2603
.E18R9
1920

Beaudin

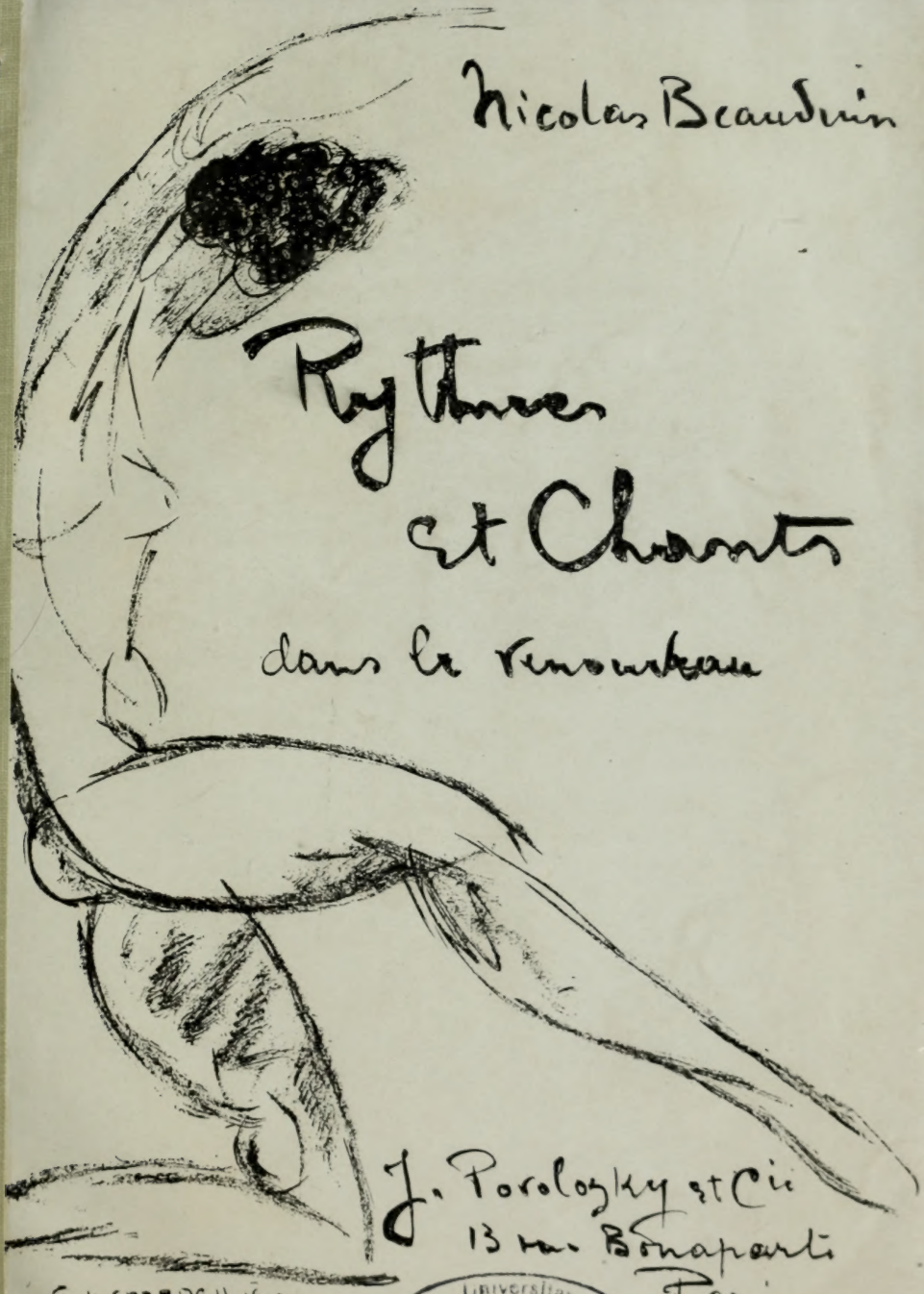
Rythmes et chants
dans le renouveau

U d'/of OTTAWA
39003003960720

Nicolas Beaudrin

Rythmes et Chants

dans le renouveau



J. Porolgky et Cie
13 rue Bonaparte
Paris

G. H. SABBAGH. 1917.

Universitas
BIBLIOTHECA

130

Monsieur

le sommaire très distingué

Victor Beaudouin

RYTHMES ET CHANTS DANS LE RENOUVEAU

DU MÊME AUTEUR

Le Chemin qui monte.	(Sansot et Cie, édit.)	*épuisé.*
Les Triomphes.	(Les Rubriques Nouvelles)	*d°*
La Divine Folie.	(d°)	*d°*
Les Deux Règnes.	(d°)	*d°*
Les Cités du Verbe.	(d°)	*d°*
Les Princesses de mon songe.	(d°)	*d°*
Les Sœurs du Silence.	(Basset et Cie, édit.)	*d°*
Les Campagnes en Marche.	(d°)	*d°*
La Cité des Hommes.	(Figuière et Cie, édit.)	*3 fr. 50.*
L'Offrande héroïque.	(La Vie des Lettres.)	*épuisé.*

A PARAITRE :

La Beauté Vivante, suivie de l'Homme-Cosmogonique.
Les Enfants des Hommes, (mystère en 12 tableaux).
Les Poèmes de l'Absence, (1914-1919).
Les Figures de l'Invisible.

NICOLAS BEAUDUIN

RYTHMES ET CHANTS DANS LE RENOUVEAU

PARIS
JACQUES POVOLOZKY ET Cie, ÉDITEURS
13, Rue Bonaparte, 13

1920

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
Université d'Ottawa
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
2603
.E18R9
1920

INVOCATION

O tourbillon
des choses qui passent !
O vérité de ce qui demeure !
O joie, joie,
ouragan de la joie !

Et toi, ô Vie,
don de l'Eternité à l'éphémère;
entends mon cri
et l'élan fou de tout mon être,
et chante en moi,
O certitude, ô toi qui crées !

CHANT PREMIER

Figures de ce monde et de l'Invisible

LE POÈTE

Le soleil a traversé le signe du Bélier,
il réchauffe maintenant les Gémeaux de l'allègresse
de sa lumière.
Douce apparition dans un ciel de joie !
Retour de la Lumière, née du Verbe !
Le cœur d'amour du soleil se penche vers celui de la terre
des hommes ; et le cœur des hommes
s'élève vers le Cœur de feu.
Oh plus près encore
pour écouter tes divins battements !

Splendide spectacle dont mon esprit s'enivre!
Et mon lyrisme intérieur se mêle plus ardemment
au mouvement universel de la vie !
Le monde est aujourd'hui
comme un livre ouvert,
où puise mon inspiration toujours renaissante.

Un sang plus généreux circule dans mes veines,
et la création entière
est énergie et chaleur.
Oh esprits de la terre et des cieux,
comme vous chantez dans mon âme !
comme je pénètre mieux
aux sources de la vie profonde !
O vie, ô foudroyante, océan de formes et d'activité,
tempête créatrice,
livre de feu
où la mort n'est qu'un signe passager,
comme je te comprends et te saisis
dans ce renouveau du monde !

L'ERMITE DES HAUTEURS

Brisant leur prison de glace,
les eaux se répandent dans la prairie ;
l'Astre annonciateur
des promissions glorieuses
paraît,
et son visage emerveille les heures. Il rayonne et sourit,
et sa vue est un enchantement.
Il féconde la terre nourricière
dont le flanc tressaille
en proie à la multitude des existences nouvelles.
La sève comme un vin généreux
monte dans les branches rajeunies,
explose en feuilles et en fleurs.
Oh don inépuisable ! Oh magnificence !
La foudre se réveille
dans les hauteurs du ciel ;
la nuée fécondante s'embrase.

Le moucheron mêne sa ronde dans un rayon,
la montagne
est comme une mère qui va enfanter,
et dans la vallée le fluteau des bergers retentit
en trilles d'allègresse.
Oh mon âme,
goûte avec plénitude ce matin d'un beau jour !
élève-toi avec l'alouette à la cime du ciel,
et prie :
le monde n'est pas que le rêve d'un rêve,
et la voix qui parle à l'esprit de l'homme
est pleine de tendresses cachées.

CHŒUR DES ESPRITS DE LA TERRE ET DES EAUX

Disséminés dans le vent
ou dans l'élément liquide,
nous animons toutes choses
de l'éclair de notre joie.

C'est nous qui veillons sans fin
sur la naissance des sources,
et sur l'âme des prairies
qui frissonne en la rosée.

Battons des ailes en cadence
sur l'éveil fleuri des jardins,
animons l'écho des sous-bois
de nos chansons et de nos rires.

Par la terre réveillée
au grand souffle du printemps,
emmèlons nos bleus essaims
à l'essaim doré des guêpes.

LE POÈTE

La Lumière aux sept notes de feu chante dans mon âme.
Oh grande lyre céleste,
tu vibres sous les doigts du Créateur,
dont le Verbe est un enchantement.
Je t'écoute sous le ciel
offert à tous les prodiges.
J'ai quitté le logis sombre et dur
où dans la rigidité de l'hiver,
les symboles de la vie
et toutes les figures qui manifestent l'invisible
me fixaient comme des fantômes.
Aujourd'hui
c'est la vie palpitante qui se révèle...
Un émoi religieux s'empare de tout mon être,
le souffle de l'amour
m'a traversé de part en part,
et Celui qui est
m'apparaît visible dans son éternité vivante.

UN BERGER *chante*

En triangle, les oies sauvages
se dirigent vers le nord.
Heureux présage!
L'été avec sa face d'or
va danser dans le paysage.

UN SCEPTIQUE REPENTANT

Je descends vers les prairies et les sources jaillissantes
où l'écharpe d'Iris ondule et s'illumine.

Les guenilles du doute tombent ; j'ai comme
un nouveau vêtement,
parfumé de l'odeur des violettes
et tout fleuri de narcisses et de muguets.
L'amère expérience des livres
ne vaut pas cette révèlation printanière.
Oh misère de moi-même,
vas-tu prendre fin !
goûte la fraicheur naïve des choses simples ;
la nature est une jouvence,
où se retrempe l'esprit
lassé de se torturer en vain !
O esprit qui nie, magnétisme du mal,
que deviens-tu dans toute cette affirmation
Je suis las de tes énigmes,
de tes sophismes,
de tes incantations et de tes insidieux syllogismes.
O soleil, ô grand exorciste, tu me débarrasses
de ce démon du doute
qui tant affligeait mes pensées.
Ta conjuration de lumière
a chassé mes ombres...
Le possédé des philosophes, l'envoûté des systèmes
se délivre.
L'affirmation se manifeste sur la terre,
et le ciel
est comme une immense aurore
sur le monde rajeuni.

L'ERMITE DES HAUTEURS

Oh renaissance du Seigneur !
Oh lumière de la vérité !

Il est sorti des ombres de la mort!
Il s'est délivré de l'emprise ténébreuse, il a soulevé la pierre
[du sépulcre,
il a bondi dans l'éternité rayonnante.
Oh passage radieux de la mort à la vie!
Mon âme, réjouis toi
et chante ton allégresse!

ESPRITS PRINTANIERS

Menons nos joyeuses rondes
sur les cimes des montagnes,
déployons au vent du ciel
nos cortèges frémissants.
La terre neuve s'illumine
au retour des jours heureux.
Avec les roses nouvelles
et les muguets des vallons,
épanouissons nos ailes.
Que notre chant soit un baume
pour les souffrances de l'âme !
que le deuil et le remords
disparaissent pour un temps.
Parfums des bois et des prés,
soyez le Léthé divin
qui délivre des tristesses.
Et par les zéphyrs odorants,
berçant les ramures vierges,
tressons des guirlandes jolies
pour couronner le front des Heures.

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Comme la nature sous la prison de glace
de l'hiver,
mon cœur dormait enseveli sous le poids
des philosophies mensongères.
O pauvre homme déshumanisé,
quelle misère était la tienne !
Tu désséchais ton âme
dans le vide des abstractions, et tu cherchais le grand arcane,
triste alchimiste de l'esprit !
Combien de nuits ne passas-tu pas à méditer
sur les algèbres de la pensée,
cherchant la vérité dans les signes
et les horoscopes
et le mensonge des divagations figurées !
Morne alchimie cérébrale ! quadrature
du cercle, hyperboles, quintessence
de ta misère,
géométrie spirituelle,
produit du songe et du néant !
déraison des raisonnements,
illogisme des logiques ; jeux de grammaire,
vocables vides !
La vérité commence à t'apparaître
sous son voile de couleur, et sous la couronne
fleurie du renouveau :
préfigure
de l'éternel printemps où s'épanouira la rose de l'âme.
Tu vis maintenant,
au lieu d'imaginer la vie,
et le bonheur paraît à tes yeux
aussi beau
que l'aurore aux portes enchantées d'Eden.

UN MYSTIQUE

O essences contemplées dans la pure lumière !
Oh ravissement et transport de moi-même !
il me semble
qu'avec les chœurs célestes
je me mêle au rayonnement divin !
je suis l'initié de tes mystères,
ô nature,
et le bienheureux
admis aux suprêmes contemplations.
Je te saisis dans ton unité,
faite
de pluralité et de variété,
O principe et source de toutes les beautés du monde,
forme des formes !

UN BERGER, *étendu sous un hêtre, joue de la flûte et chante :*

La jeune fleur du saule
frissonne dans la brise ;
comme elle mon amour
est frissonnant d'émoi.
Chante, flûte rustique,
le plus dansant des mois.
Mon troupeau cherche l'ombrage
des ifs et des coudriers,
tandis qu'au loin sous les tilleuls
répond à mes accents
l'oiseau caché de l'espérance.

UN CHASSEUR, *parmi les guérets*

Va dans la rosée, mon chien, guette et chasse...
La perdrix sort des buissons,
Le lièvre broute le serpolet
et la jeune luzerne.
Va mon chien, ce soir tu te reposeras aux pieds de ton maître,
dans la pièce chaude
parfumée de l'odeur du civet et du rôti.

DES LABOUREURS, *causant entre eux*

— Le beau temps est assuré, hier, dans le crépuscule,
les moucherons tourbillonnaient en colonnes,
le coucou et les rainettes chantaient,
et la lune, à son quatrième jour,
souriait claire et rayonnante.
— L'été sera bon, les guêpes font leurs nids en pleins champs.
— Ce matin après l'ondée,
les nuages tout rosés descendaient sur la vallée.
— Le bon temps est assuré !

LE SCEPTIQUE REPENTANT

L'arbre de la science ne porte
que des fruits ayant un goût de cendre ;
trop longtemps j'en ai fait
la triste expérience !
maintenant,
je suis guéri de mon mal.
O fruits rouges de la vie, comme vous enchantez le cœur
une présence ineffable s'y livre,
comme dans le miracle d'une sainte communion.

UN CHAT, *accroupi au soleil*

Le temps s'écoule
avec douceur,
moi comme un jouisseur
je ronronne le dos en boule.

UN COUPLE DE RAMIERS

Roucoulons
à deux, ma tourterelle.
Le ciel est bleu, l'azur sent bon
le parfum des roses nouvelles.

LES ESPRITS DES BRUMES

Fuyons vers les Thulés brumeuses,
où le vieux roi aux cheveux blancs
nous attend dans le clair de lune.

LES CORBEAUX DE L'HIVER

Lorsque nous reviendrons,
les sept femmes seront mortes
et pendues dans la tour.
Mais nous connaissons la clef
qui ouvre sur les ténèbres.

Les parfums du printemps
n'ont aucun charme pour nos sens.
La pourriture de l'automne
et la décrépitude de la mort
répondent mieux à nos désirs.

UN HIBOU

Le dies iræ de minuit
est plus agréable à mes oreilles,
que tous les hymnes printaniers.
Dans le glas du vent noir
j'aime jeter mon cri :
à cet appel, les fantômes errent sous la lune froide,
les tombeaux tressaillent,
la sorcière cueille ses herbes et profère ses incantations.
Au monde lumineux, je préfère l'autre monde,
peuplé du vol des anges noirs et des esprits du sabbat.

UN ESPRIT MAUVAIS

Le printemps fleurit la terre et ramène l'espérance ;
le cœur de l'homme se rassérène dans l'universelle illusion.
Il ne se tourne pas vers moi,
dans la détresse de son âme,
pour conjurer le mauvais sort
et se délivrer de ses peines.
Ce n'est que dans le désespoir
qu'il vient implorer ma puissance.
Quand l'Autre Dieu ne répond pas à ses prières,
moi j'accours,
et dans le pacte scellé entre nous je lui confère mes pouvoirs.

LA MORT

Voilons notre squelette et notre éternel rictus
de feuillages et de fruits.
Je serai coquette aujourd'hui :
je me tresse des guirlandes, et je cache mon front nu
sous un bandeau de violettes.

Pourquoi les épouvanter par mon aspect blafard,
avec ma faulx en croissant de lune
et la lueur d'au-delà de mes orbites creuses !
Cachons notre laideur,
et dansons la rose entre les dents, comme une jeune fiancée.
Mêlons-nous à leurs rondes, chantons la villanelle,
sous les tilleuls il est des danses,
et sous l'ormel j'entends leurs jeux.

LE COQ

Cocorico ! je suis le coq du printemps,
au plumage multicolore.
Ce matin, à grands coups de bec, et de mes ergots vainqueurs,
j'ai terrassé le coq noir
qui criait dans la nuit d'angoisse.
Enfin, il est ressuscité !
il vient dans son triomphe et dans sa robe de lumière,
et nul Saint Pierre
homme de peu de foi,
ne le reniera par trois fois.

LE VENT DU NORD

Je brise pour un temps mon cor glacé
qui tant sonna dans les ténèbres,
quand sur la tour en ruines
la chouette évoquait le fantôme des chevaliers.
Dans ma rage forcenée,
combien durement j'ai soufflé dans ma trompe,
exaltant la course du Grand Veneur
sur son coursier fauve
aux naseaux fumants !

Les vieux donjons croulaient à mes accents funèbres,
les moines, réveillés dans leur cercueil de pierre,
rallumaient en tremblant la lampe du sépulcre,
et la corneille criait d'effroi au faîte des clochers.

Mon temps n'est plus :
Le Chevalier au cor d'argent, fleuri de roses,
paraît aux portes d'or du monde.
Les clochettes du muguet tintent,
et le monde réveillé se reconnaît dans le Sauveur !

LE GRAND VENEUR

Galope, ma monture noire,
par les profondes solitudes.
Attends l'hallali de l'automne
et la danse des feuilles mortes
pour revenir dans la forêt.
Les fleurs se faneront bientôt,
et les belles dames aussi,
comme les châtelaines d'autrefois
qui dorment raides dans leur sépulcre,
avec le lévrier fidèle aux pieds.
Galope, ma monture noire.
Nous reviendrons tous deux dans le deuil de l'hiver
quand l'orfraie
jettera au haut de la tour symbolique
ses trois appels mystérieux.

LE PRINCE DES OMBRES

La coupe de lumière en mains
et les cheveux constellés d'étoiles et de fleurs d'oranger,

il est revenu à la porte de l'Orient,
le semeur d'illusions,
vêtu des couleurs de l'arc-en-ciel.
Qu'il passe et chante,
moi je regagne le royaume des mânes,
où le Dragon
embrasse de son étreinte
le cercle fatal où règne la Nuit,
et je ne reviendrai qu'à l'instant où la Balance
penchera son plateau vers mon ombre.

LES ONDINS

Mêlés aux poissons d'argent,
sous les nénuphars ronds comme des lunes,
nageons et dansons.
Sur la cressonnière, vole la libellule,
la source chante, et les flûtes des roseaux
mêlent leurs trilles d'or
aux danses bleues des mouches d'eau.

Nageons et dansons :
la Dame blanche aux cheveux blonds
s'est mirée cette nuit
au miroir des fontaines.
Nous en sommes tous amoureux ;
elle avait un visage de fée,
ses doigts étaient chargés de perles,
et sa voix nostalgique
est entrée dans nos cœurs.

Nageons et dansons...
Cette nuit encore et toutes les nuits des saisons heureuses,

elle reviendra
se pencher sur l'eau de la fontaine
et nous griser du charme de ses yeux.
Quand la saison rude sera revenue,
avec le vol des oies sauvages,
au fond de nos palais souterrains
nous rêverons de ses yeux étranges,
et nous murmurerons, en façon de cantilène,
ses paroles de clair de lune et ses aveux
[mystérieux.

LES ELFES

Ce matin avec l'aurore
les abeilles nous ont emportés
sur leurs ailes bruissantes,
à la conquête de toutes les fleurs,
nos bien aimées.

Nous avons tant respiré d'arômes
et donné tant de baisers,
que nous en sommes tout grisés
et tout extasiés,
nous les petits elfes légers.

LES LUTINS

Les papillons sont venus nous prendre
et les bourdons jaunes et noirs.
Sur leur dos velouté,
parmi le pollen des prairies,
nous avons tant virevolté
que nous en sommes étourdis.
Mais que sera-ce dans l'ivresse de midi!...

UN PAPILLON

Oh que j'en ai vu de belles
et de toutes les couleurs!
Qu'y a-t-il de plus joli
que les fleurs!

C'est Dieu visible,
c'est l'image du bonheur!
Leur parfum fait défaillir
mes pauvres ailes frissonnantes.
Une d'elles était si tentante,
que j'en ai le délire au cœur.

Elle était toute jeune encore,
la rosée de la nuit la couvrait de ses pleurs.
Quelle innocence en sa tenue!
Quel charme dans ses yeux baissés!

Je volai longtemps autour d'elle,
je ne pouvais m'en détacher,
et j'étais pris dans le vertige
de son ineffable parfum.

Tout mon cœur est resté là-bas.
Il est à elle pour jamais,
je lui ai dès cet instant là
voué un amour éternel.

UN ESPRIT BOCAGER

Dès le premier rayon du jour,
Ah ce fut une sarabande
Dans le bosquet fleuri d'oiseaux.
Je m'étais endormi
sous un gros champignon
pour m'abriter de la rosée.
Oh le doux rêve en mon sommeil :
des fleurs, des parfums, des chansons,
des insectes rouges et jaunes
qui me caressaient de leurs ailes...
A mon réveil, ce fut bien mieux encore,
dans l'aurore.

DES ENFANTS, *causant entre eux*

Pour la fête des pâturages,
notre belle génisse aura les cornes
toutes dorées.
Mes sœurs
lui ont tressé des guirlandes de marguerites et de renoncules.
Tout à l'heure,
après la messe du printemps,
une belle clochette d'argent au cou,
elle marchera en tête du troupeau
et gagnera les montagnes vertes,
tandis que résonneront les chalumeaux des pasteurs
et le chant des filles de la vallée.

LE POÈTE

Toute l'allègresse éparse pénètre en moi.
La face du bonheur sourit à mes yeux,

j'en oublie ma misère quotidienne,
la douloureuse recherche de l'Art,
mes nuits de veille
et la hantise des images.
Ma souffrance s'illumine!
Je me sens béni
par ce soleil
et par cette douceur rayonnante
des choses.
L'Amour surgit en moi,
et son frémissement me fait présager
ces heures d'inspiration
où le meilleur de mon âme
participe à l'universel
et doue d'immortalité
ce qu'elle proclame
et chante,
en son lucide délire.

UN ESPRIT DE NÉGATION

Il est bien difficile de nier par ce temps où tout s'affirme.
Quelle critique susciter!
Palai baskanos! me répond l'écho printanier.
Arrière, Arnoumai;
Le ciel descend sur la terre,
l'esprit d'en haut se révèle,
les femmes laides sont presque jolies,
l'idiot prophétise...
Inutile d'insister,
il me faudra revenir à la saison des brumes
et des rhumes,
quand le doute et sa sœur
la désespérance

rentreront avec le vieillard hiver
sur la terre décolorée.

LES ABEILLES

Par les ruisseaux de la prairie ébattons-nous hors de la ruche,
jusqu'à l'heure où l'étoile du soir
nous dira l'instant du retour.
Les violettes sont écloses, l'odeur du serpolet et du romarin
se répand dans l'air léger.
Oh l'ivresse des parfums !
Quelle passion est en nous !
goûtons le suc des plantes,
la fleur du saule et du tilleul,
mirons nos ailes vermeilles
au fil des claires eaux.
Bientôt
nos essaims amoureux vont s'envoler
au souffle des zéphyrs,
en quête de quelque maison de feuillage.

LA FÉE DES EAUX

Je dormais — depuis si longtemps —
dans mon grand palais de cristal...
Combien déjà de lentes lunes
avaient passé dans le ciel noir !
Mais mon signe revient
danser au zodiaque,
et j'entr'ouvre mes yeux appesantis d'émoi.

Je ressuscite sous la nue,
toute blanche,
pour saluer les jolis mois.
J'ai de longs cheveux de lumière
et des perles à mes doigts.
Je suis fleurie de renoncules d'eau
et de nymphéas.
Les vents ailés soufflent sur mes épaules,
je chante comme la nuit,
dans l'infini,
chante le saule.
Oh douceur de chanter, allongée parmi les roseaux
qu'animent les brises!
A ma voix, le rouge-gorge et le hoche-queue
s'approchent frétillants
de moi,
les biches sortent des halliers,
et les jeunes hommes voient plus ardemment
se dessiner en leur esprit
la femme idéale qu'ils désirent en rêve.

CHANT DEUXIÈME

Dans les Cités de la terre et les jardins des cieux

LUI

Fleuves, rochers, forêts !...

ELLE

Tu deviens fou !...

LUI

Non, sage. J'en oublie à jamais
mes pauvres pleurs d'antan
en voyant sous le ciel chanter le paysage.

ELLE

Qu'y a-t-il aujourd'hui de nouveau ?

LUI

Le Printemps.
Toute la nuit, dans un doux rêve lourd de roses,
j'ai connu le réveil des choses.
Tiens, j'ouvre la fenêtre,
et j'aperçois le bourg qui chante avec du soleil sur ses toits.
Oh parfums !
oh couleurs !
odorante fanfare !

Le vieil hiver
grisâtre et quinteux
s'en effare.
Il s'enfuit tout là-bas, dans le ciel froid du Nord.
Aujourd'hui,
c'est une tempête
de fleurs d'or ;
et l'écho répercute
de doux airs de flûte
aux subtils accords.
Les marronniers et les tilleuls des avenues fleurissent,
le soleil
s'exalte dans les nues,
Le fleuve est jaune et bleu,
et baignant ses vieux ponts,
roule par les prés verts tous ses flots
[vagabonds.

ELLE

C'est vrai que tout ici
s'égaie et s'illumine,
que l'alouette chante
— Tire vire lire
tire li tire li —
et que mon cœur répond.

LUI

Vois le balcon
de la voisine ;
il s'est couvert de capucines
et de muguets mêlés au blanc des liserons.

RONDES D'ENFANTS ET D'AMOUREUX, *sous les tilleuls*

(Ils chantent alternativement tantôt à deux, tantôt à plusieurs voix, un violon et un fluteau les accompagnent).

Oh ferveur première,
Danse des lumières,
Danse des couleurs.
Comme pris de joie,
Tout vire et tournoie
Sur la terre en fleurs.

L'aubépine est blanche.
Fête dans les branches,
Fête sur les eaux.
La nature est pleine
Du chant des fontaines,
Du chant des oiseaux.

Les papillons jaunes
Volent par les aulnes
En essaims nombreux,
Et dans ses charmilles
La forêt fourmille
D'oiseaux amoureux.

Le soleil s'ébroue,
Le ciel fait la roue,
Paon d'or et d'azur.
La verveine pousse
Et l'ont voit la mousse
Croître sur les murs.

ait une bergère,
ron ron petit patapon...

ardin de mon père,
, mon cœur, vole !
un pommier doux
Tout doux !

s belles princesses,
le, mon cœur, vole !
couchées dessous.

Madame entrez dans la danse
Regardez en la cadence...

Trois filles dans un pré
mon cœur vole (*bis*)
mon cœur vole à votre gré...

LE POÈTE

Ho, ce jour,
je me sens toute flamme vers les manifestations
de Dieu.
Je suis tout élan
vers les certitudes de feu ;
je les désire avec tant de violence
qu'elles érigent dans mon cœur
des tours de foi et des temples de ferveur.

UN MUSICIEN

Ho, tout devient visible et réel,
tout prend voix !
Souffles d'enthousiasme
qui montez des vallées et des bois,
bruissements des forêts solitaires,
inspirez-moi,
mettez en moi
les échos vastes du mystère.

DES PAYSANS, *causant entre eux*

L'ondée de cette nuit a ranimé la terre...

UN MYSTIQUE

Prends conscience de ta vérité,
mon âme !
Voici l'heure des bienfaisants prodiges :
les apparences tombent,
la présence suave se révèle
et le sixième sens nait au fond de moi.

Oh, mon âme, parcelle divine,
je sens bien
de quel soleil tu te détachas à l'origine,
puisque tournée vers ce centre idéal toujours,
tu y tends de toute la force de ton amour.

ELLE

Cette nuit j'entendais en mon âme
comme une voix de flamme
qui me soufflait
des mots très doux et très aimants...
Je voyais des comètes d'or au firmament,
des anges bleus
avec des lunes sur leurs ailes,
des libellules d'eau, des merles, des pinsons,
des essaims de tourterelles
dans un ciel de splendeur inondé de rayons.

LUI

Tu vois bien
que là-haut dans le ciel idéal,
quelque chose vraiment
se passait d'anormal.

ELLE

Je me sens toute émue...

LUI

Oh que c'est bon de vivre !

ELLE

Parle, ta voix m'enivre ;
C'est comme un doux parfum qui s'exhale de toi.

LUI

Et moi,
je me sens vivre en entendant ta voix.

LES RONDES, *reprennent*

Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse...

Les roses nouvelles
entr'ouvrent leurs ailes
au cœur des jardins.
La terre tressaille
pour ses épousailles
avec le matin.

Trois filles dans un pr

Oh l'éveil des grappes !
oh le vieux Priape
qui rôde partout !
Bouc au pied de laine,
il court par la plaine
dans un désir fou.

Il était une bergère...

La terre nourrit tout...

Bonheur simple et rare !
c'est une fanfare
de rayons ardents.
C'est la terre en fête
qui clame à tue-tête
le los du printemps.

Madame, entrez dans la danse...

La colline danse.
Tout le vieux silence
de l'hiver dormeur
se rompt sous les gammes,
les trilles de flamme
des oiseaux chanteurs.

LE MUSICIEN

Ho temple du monde où gronde l'immense symphonie !
Ho verbe du Dieu vivant !
Et vous,
langage des sphères, échos des autres mondes,
bruissement des célestes sources cachées !

LE MYSTIQUE

Je vois !
Je sors de la nuit sans étoiles !
Le divin soleil te caresse, ô rose d'or !
Il s'écroule le sépulcre charnel où tu rêvais
en attendant ton heure !
Ravissement !
Je perds les tares de ma nature terrestre
pour refléter
les trésors de l'universel Amour.
je participe aux attributs de la divinité,
je plonge dans l'unique !
O vie, vie !
ô naissance à la véritable vie !

LE POÈTE

Ho, penser au-delà des mots !
Voir autrement qu'avec mes yeux !
trouver
le Verbe et la Révélation!

UN CROYANT

Printemps,
tu mets dans mes prunelles
comme une étincelle
de feu.
Tu me montres les gloires
et tu me fais croire
aux bontés de Dieu !

ELLE

Ho, là-bas, ce vol d'hirondelles !

LUI

Mon vieux jardin est tout rempli de fleurs nouvelles.

ELLE

Nous irons, si tu veux,
dans le jeune soleil,
nous mêler aux splendeurs
de la fête fleurie.
Je mettrai mon chapeau tout garni de glaïeuls,
et d'iris des prairies.
Il fera bon sous les tilleuls,
à côté des bassins où chantent les fontaines
de leur voix d'eau
qui paraît si lointaine.

UN AMOUREUX *chante sous le balcon de sa bien-aimée, un pinson l'accompagne, en sifflant*

O ma brune et rose,
Dans l'éveil des roses
Et du firmament
Reviens m'apparaître — Tsirrhading
Et mets en mon être
Un désir d'amant.
— Tssirrrhading

Sois très lente et douce,
De ton chant de source — Tsii tsii
Berce ma douleur.
Dis-moi les mots tendres — Tssirrhading
Que j'adore entendre
En versant des pleurs.
— tssii tssii

Mon cœur est sincère.
Calme ma misère
Et mon désespoir. — tssirrhading
Sois pour ton poète
La douce alouette,
L'étoile du soir,
— tssii

Le lys qui parfume,
L'astre dans la brume,
Le rêve infini, — tsii...
Et donne à mon âme
Un divin dictame,
Un baiser d'oubli.

LUI

Oh le printemps fait bien les choses !
Et que de petits faits
(il l'embrasse)
pour de si grandes causes.

ELLE

Sage en philosophie, et moins sage en amour !

LUI

Que veux-tu,
au printemps tout se métamorphose...
Oh tes regards rieurs...
(il l'embrasse une nouvelle fois)
bien sot celui qui n'ose...

ELLE

Toujours rire...

LUI

Préfères-tu
me voir en larmes !

ELLE

Oh les larmes d'amour ont parfois bien des charmes...

LUI

Tiens, je ne dis plus rien...

ELLE

Je m'habille, il est tard :
la pendule déjà marque huit heures et quart.

UN LUTIN, *au flanc de la montagne, joue de la flûte dans un os de mort, et chante*

Voici, voilà,
c'est moi,
fifreli fifrela.
C'est moi
qui joue du cor
avec les os des morts.
Voici, voilà,
c'est le temps des lilas,
fifreli fifrela.
L'hiver aussi,
avec ses glas
viendra par là,
fifreli, fifrela,
et la faucheuse en falbalas,
fifreli fifrela...

(Il danse, puis disparaît dans le fond d'une caverne)

LE MUSICIEN

Des harpes de lumière vibrent au fond du ciel.
Oh chants divins, oh doux prodige essentiel !

UNE LAITIÈRE *traverse le bourg*

Voici la petite laitière,
qui veut ici acheter de son lait !

UN MUTILÉ DE LA GUERRE, *dans la cour d'un hôpital*

Je rêve, je vois
sous le ciel de joie
plein de roses d'or,
et de bleus mirages,
les anciens visages
des compagnons morts.

Leurs tombes ondulent
sous les campanules
et les liserons.
Oh sur ces fantômes
que de joyeux psaumes
et que d'oraisons!

Toute voix les fête:
la grise alouette,
le chardonneret,
le geai des campagnes,
l'aigle des montagnes,
l'oiseau des forêts.

Moi je suis en vie
et tout mutilé.

Mais je suis en vie!
Dieu en soit loué!
O gué!

(Il danse avec ses béquilles)

LE MYSTIQUE

Que j'aille vers la sphère heureuse,
vers l'amour qui délie,
plus près de l'invisible, centre de tout,
magnificateur de la vie !

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Oh m'élever loin des doutes,
et des attitudes inhumaines !
que je sois celui qui comprend, sympathise
et aime !

LE MYSTIQUE

La vie est amour ! la vie est union !
Ho qu'elle naisse enfin la sainte communion
entre tout ce qui vit, aime d'amour profond !

LE POÈTE

Leur donner une œuvre haute !
révéler les choses créées !

UN VIEILLARD, *assis sur le seuil de sa demeure*

Le souffle du printemps revenu
me pénètre
j'entends
les oiseaux fous qui chantent dans les hêtres.

SABBAT D'OISEAUX, *dans les bocages.*

Le merle	*La fauvette*	*Le Pinson*	*Le rossignol*
Koui	dllo dllo	Tsirrhading	Tiou tiou
Koui	ly ly	tssii	tiouou
horr ha dia	trrrrrritzt.	tssii	skpe tiou
dia dillhi		tsirrhading.	tokoua
hets hets			tio tio tio
touarho			tstn tstn tstn
hostihoi			ghi ghi ghi
			liguai guai
			tsio tsio
			ts tisp.

LE COUCOU

cou cou.... cou cou...

LE MYSTIQUE

Vivre avec tous les êtres!
Vivre en tout,
vivre en l'Être!

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Je descends
des lieux vagues de la connaissance abstraite.
j'entre dans la vie palpitante et chaude!

UN CURÉ, *à sa servante*

Notre vieille église,
au baiser de la brise
frissonne d'émoi.

Les rayons de l'espace font sur les rosaces
des signes de croix.

UN MALADE

Oh douceur extrême !
sur ma face blême,
je sens le soleil
me verser sa flamme
et mettre en mon âme
un espoir vermeil.

Le VENT *dans les arbres, une* PERDRIX *dans les champs,* SONS DE CLOCHES *dans la nue.*

fi i i i i i.... ô ô ô ô ô ô...
ktktiou ktktiou ktktiou
dig ding don...
dig ding don...

LE MUSICIEN

O vie, vie, ouragan de la vie,
musique sainte qui enivre !

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Tout mon esprit dit, vivre !
Toute ma chair aussi dit, vivre !
Et tout mon cœur murmure, crois !

UN MENDIANT, *aux portes de la ville.*

Passants, par ce beau temps ayez pitié de moi !

LE MYSTIQUE

Les invisibles deviennent visibles dans le temple de ma foi.
Ainsi s'accomplit
la communion plénière
de ce qui existe et ce qui se voit
dans la lumière.

UN AVEUGLE

Oh douceur de l'air et du temps !
La vie est dans mon âme...
Je goûte, j'imagine, j'entends...
Tous ces oiseaux qui chantent sont des flammes
dans le printemps.

UN INITIÉ

Je connais les liens secrets
qui m'unissent à l'invisible.
Qu'est le monde des formes,
à côté de l'autre,
qui n'est qu'Amour,
Amour et feu,
dans le grand Amour
qui est Dieu.

UN BOTANISTE *dans la vallée.*

Enfin vous réapparaissez,
douces aimées, ô tendres fleurs !
Voici des menthes, des muguets,
L'herbe sent bon, demain
le bois s'étoilera
de jonquilles et de jacinthes.

LE POÈTE

Oh plénitude supérieure!
Vivre la vie divine!
la révéler dans une œuvre suprême!

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Ne plus retomber dans l'amertume de moi-même!

UNE MÈRE, *assise au seuil de sa chaumière, tenant son jeune enfant sur ses genoux*

Ouvre tes jolis petits yeux clairs
à la lumière
du jour!
Ris et souris, mon bel amour,
Le ciel est doré de promesses,
la mouche danse aux carreaux verts,
Ris et souris, mon bel amour,
dans la lumière.

UNE JEUNE FILLE *chante.*

Oh bonheur des êtres!
L'avril vient de naître,
c'est mai qui demain
descendra la route
et cueillera toutes
les fleurs du jasmin.

DES LABOUREURS, *près de l'abreuvoir.*

Les saints de glace sont passés.
La brise est au levant.

UNE VIEILLE FEMME, *à son petit-fils.*

Commence ta prière au Bon Dieu,
mon enfant.

ELLE

Oh quelle joie !
Il y aura bientôt des roses blanches, des tulipes d'or rouge
et des volubilis.

LUI

Les oiseaux de l'espoir
gazouillent dans les branches.
Quelle journée encor va s'offrir au bonheur !

ELLE

Jours de soleil,
jours de jeunesse
et de candeur !

LUI

Tout mon cœur jeune et rayonnant s'ouvre à la vie.
D'un œil d'envie,
je contemple tous ces jardins
et ces ruisseaux et les petits toits bleus et rouges des hameaux.
Mes yeux
suivent avec tendresse
ces paysages d'allégresse,
où s'ébattent les rossignols des plus doux mois.

ELLE

Il me semble entendre des voix
de lumière et d'amour,
retentir dans mon âme.

LUI

Le soleil, aigle d'or, sort de son nid de flamme,
il bondit dans l'espace, il gagne les hauteurs.

ELLE

Et moi, je sens bondir mon cœur ;
il monte,
il court, il va par les prairies,
il s'élance vers le bonheur, il chante,
il prie...

LUI

Oh clair matin !
Oh cher soleil !

ELLE

Sur les coteaux
les cerisiers sont tout en fleurs.
Des cris d'oiseaux
partent en trilles d'or
des hêtres et des chênes.
Et le monde
est comme un grand parc
peuplé
d'invisibles fontaines.

UN VIEUX POÈTE CLASSIQUE, *pour qui la vie n'a pas eu que des sourires, récite les alexandrins qu'il vient de composer*

L'anathème des cieux continue à descendre
Sur mon cœur ulcéré qui saigne dans le noir.
J'ai vu la terre en deuil s'effacer sous la cendre
Et mon bonheur passer comme le vent du soir.

Pourtant Pâques en fleurs a souri dans les branches,
Tout renaît, la lumière inonde le coteau,
L'anémone fleurit à côté des pervenches
Et l'Avril blond danse et se mire au bord de l'eau.

La sève se réveille aux veines de la terre,
Le rossignol, ami de la fleur du tilleul,
Chante dans la douceur du vallon solitaire,
Le soleil luit, mais moi je pleure et je suis seul.

Cependant je ne puis m'isoler de vos fêtes,
Cher renouveau du monde, ô miracle annuel !
Malgré tout mon malheur je relève la tête
Pour contempler encor la lumière du ciel.

Je me penche vers vous, doux songes de la vie !
Je veux à l'avenir jeter mon cri de foi,
Et dans mon dur exil mon âme inassouvie
O mon très cher amour, se tourne encor vers toi.

Souris donc, ô nature ; chantez, flûteaux des sources !
La voile rose et blanche est déjà sur la mer ;
L'écho de la fontaine a joint ses mains de mousse
Et réveille en tremblant tout mon vieux cœur amer.

J'aime ! le ciel est plein d'une grâce nouvelle,
La fleur du hêtre étoile l'ombre du sous-bois,
Mon espérance en pleurs ouvre tout grand ses ailes
Et mon âme profonde entend encor ses voix.

Et pour mieux me mêler à la ferveur des choses,
Je m'agenouille sur la plaine à son réveil,
Et j'orne ton autel de lilas et de roses,
O Printemps qui souris dans les yeux du soleil.

Dans un jardin près de la ville, UN COUPLE *éprouvé par la vie, dialogue de la façon suivante :*

LUI

Détache de ton front ce bandeau de fleurs
[mortes,
c'est la saison d'aimer,
Avril frappe à ta porte...
Rejette au loin les floraisons du désespoir
et l'hiver,
avec sa couronne d'astres noirs.
Souris aux clairs ruisseaux
du printemps vert et pâle ;
écoute dans l'azur
les musiques florales et les grelots légers
des violettes sous les bois.

ELLE

J'écoute
dans mon cœur
l'oiseau bleu d'autrefois,
me chanter sa romance
en trilles d'or et de silence.

LUI

Pourquoi rester sous le manteau de ta douleur !
Habille toi
de feuilles tendres et de fleurs.

Cueille
l'iris et les pervenches étoilées
et les beaux muguets blancs
sonnant par les vallées
les noces de la terre heureuse et du soleil.
Le front rouge des houx
flambe dans l'air vermeil.

ELLE

Oui, mon cœur à son tour
s'embrase d'espérance.

LUI

Vois,
la rose à l'œillet odorant se fiance ;
le monde
est un grand parc offert à nos amours
où nous déroulerons le rosaire des jours,
pieux,
sous la rosace d'or du ciel de flamme.

ELLE

Déjà le vent léger
frissonne dans mon âme ;
il s'exalte sur nous,
subtil comme Ariel,
le vent,
danseur ailé des carrefours du ciel.

LE COUCOU *reprend au lointain :*

cou... cou...
cou... cou...
cou... cou...

UN PETIT GARÇON, *courant devant son âne.*

Hi, hi, hi !
Trotte mon baudet :
tu as quatre jambes,
je n'en ai que deux
et je trotte mieux que toi.

LUI

Le bonheur s'ouvrira sur toi, chère compagne,
parmi l'air pur des vallons bleus
et des campagnes.

ELLE

Le soir
il fera doux,
et nous dirons tous deux
des mots d'amour
aussi fervents que des aveux.

Le CHANT DE L'ALOUETTE, *à la cime du ciel.*

Tire vire lire
tire li
tire li.

LE MYSTIQUE

J'éprouve une volupté indicible
à gravir l'échelle d'azur des songes bénis,
à me laisser emporter
par les grandes houles de l'infini.

LE POÈTE

Ho ! que mon cœur
se réjouisse !
que ma langue fasse éclater sa joie !

LE MUSICIEN

O Inspiration, ouragan de force et de joie!

LUI

Le ciel sera paré de feux comme une église,
et sous le prisme d'or
du couchant qui s'irise,
je verrai l'avenir,
tout constellé d'espoir,
se mirer dans le lac profond de tes yeux noirs,

ELLE

Notre mystique amour fleurira sur la terre
tout parfumé
d'encens et de divin mystère.

LUI

Des syrtes lumineux
s'ouvriront devant nous ;
je te contemplerai, longuement,
à genoux.
Je serai ton élu,
toi tu seras mon ange.

ELLE

Je te dirai des mots profonds,
des mots étranges...

LE MYSTIQUE

La réalité m'apparaît féconde,
liée à ce qui ne se voit pas.

LE POÈTE

Amour et vie !
Ferveur et joie !

LE MYSTIQUE

Me perdre en Toi !
Vivre en Toi !
Aimer en Toi !

LE POÈTE ET LE MUSICIEN

O Inspiration, ouragan de force et de joie !

LUI

Nous fixerons tous deux,
hors du temps qui s'enfuit,
les yeux blancs du mystère au masque noir des nuits,
et perdus·
dans la paix nocturne qui s'embrase,
éblouis de tendresse
et défaillants d'extase,
nous entendrons chanter
dans l'infini du ciel,
les sept notes de feu
du cantique éternel.

CHANT DES ESPRITS DU CIEL

LE CHŒUR

Il est dans les hauts lieux
Le très pur qui se donne;
Son cœur illuminé
Embrase l'univers.

PREMIÈRE VOIX

Il est le soleil d'or
Vers qui montent les âmes,
Et le centre de feu
Et la cime d'amour.

LE CHŒUR

Sanctus! disent nos voix.
Nous chantons ses louanges,
Nous disons ses vertus
Et son règne éternel.

DEUXIÈME VOIX

Elevez-vous vers Lui.
Il est le Saint des Saints.
Tout l'univers créé
Trouve en lui sa raison.

SEPT VOIX A L'UNISSON

Gloire et louange à lui dans l'éternité sainte!
Et que nos voix soient comme des flammes
qui montent vers son cœur sacré!

CHŒUR DES ESPRITS DE LA TERRE

(Ils chantent alternativement, tantôt à deux, tantôt à plusieurs voix).

LES ESPRITS PRINTANIERS

Aimez la terre bonne,
aimez son chant joyeux,
car les fruits de la vie,
sont doux au cœur de l'homme.

LES ESPRITS SYLVESTRES

Les ramures sont lourdes
de feuilles et d'oiseaux,
et les bois sont épais
et les herbes sont denses.

LES ESPRITS JARDINIERS

Dans l'ardeur divine
on bêche, on jardine,
on taille les clos,
on sème, on émonde ;
Le bonheur du monde
Partout semble éclos.

LES ONDINS

O bocages joyeux,
Pleins de ruisseaux chanteurs !
O lacs aux flots d'azur
Votre vue nous enivre.

LES LUTINS

Tout est fête et renouveau,
amour et tendre volupté.
Les ciels de printemps et d'été
enchantent les regards de l'homme.

LES ESPRITS VIGNERONS

La foudre a grondé en Avril,
C'est la promission féconde.
Préparez tonnes et barils,
Le vin réveillera le monde.

LES ELFES

Aimez la terre, aimez la joie,
aimez les baisers sous les feuilles,
Et dénouez votre ceinture,
o Vierges folles de la vie !

LES ESPRITS MÉNÉTRIERS

Déployez vos rondes légères,
Filles des champs et des villages !
Dansez et chantez en cadence
La beauté des jours et des mois.

UN ÉTUDIANT SENTIMENTAL, *dans les bras de sa belle maîtresse*

(POÈME EXCLAMATIF)

Oh douceur de l'heure !
Oh dans ma demeure
Ton babil d'oiseau !

Oh ta chair si blanche !
Ton corps qui se penche
Comme un blond roseau !

Oh tendre merveille !
Ta lèvre vermeille
Rouge de désir !
Tes yeux qui s'allument,
Ton corps que parfume
L'encens du plaisir !

Oh ta chevelure
Soyeuse où s'azure
Ton peigne d'or fin !
Tes lents gestes vagues,
L'éclat de tes bagues,
Le lys de tes seins !

Oh ton col de cygne !
Oh les sveltes lignes
De ton beau corps pur !
Oh ta nostalgie !
L'ampleur infinie
De tes yeux d'azur !

Oh l'Eve première !
Rêve de lumière !
Ange des beaux soirs !
Séraphin céleste,
Contempler tes gestes
Dans l'or des miroirs !

Oh douceur, nuance,
Musique, cadence
Et rythmes, accords !

Oh splendeur bénie,
Suave harmonie
Et cantique d'or !

Oh dans l'heure exquise
Dont l'ardeur me grise
Entendre ta voix
Aux tons d'élégie !
La mélancolie
Est si douce en toi !

Reste langoureuse ;
Ton âme berceuse
A des chants divins.
Sur ma pauvre peine,
Oh ta cantilène
De blanc séraphin !

Oh sous les étoiles
Ton baiser que voile
Un rayon du soir !
Oh ma rose et brune,
Le doux clair de lune
De tes grands yeux noirs !

Oh tais-toi, charmeuse !
Dans l'ombre amoureuse
Tout se meurt soudain.
Oh la rouge extase !
Le soleil s'embrase
Au fond du jardin.

Et je sens moi-même,
Oh ferveur suprême,
Mon cœur se briser

Dans la solitude
Sous la plénitude
De ton chaud baiser.

UNE RONDE D'ÉPHÉMÈRES

Tournons, tournons.
Dans le soleil
Qu'il fait bon vivre !
Tournons, tournons.
Que notre danse nous rende ivres.
Nous n'avons qu'un quart d'heure à vivre !

LE POÈTE

O vérité ! vérité si longtemps insaisissable,
n'es-tu pas là présente
et visible devant mes yeux !
O cerveau si tragiquement hanté
par la Connaissance,
repose-toi,
détends-toi...
Qu'as-tu besoin de connaître,
si tu peux posséder !

L'ÉTUDIANT

Viens,
Que je sente encor le feu de ton baiser.

LUI

Je me croyais désabusé de tous mes rêves,
je me disais :
Plus rien en moi ne fleurira...

Et voici,
qu'en marchant sur la route, à ton bras,
je goûte dans l'avril le doux réveil des sêves.

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Je n'analyse plus mon mal,
j'admire et vois
le soleil lumineux qui danse sur les bois
dans sa parure de rayons multicolores.
Au souffle du printemps
le doute meurt en moi,
et je bois à longs traits
le vin bleu de l'aurore.

LE MYSTIQUE

Oh miracle ! oh ferveur !

LUI

Pourtant je croyais bien que tout était fini
de mon bonheur ancien,
et que l'arbre coupé n'aurait plus de verdure,
et voilà qu'il suffit,
pour me rendre à l'amour,
de voir ton beau regard me sourire
dans le cadre fleuri d'espoir de la nature

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Devant tant de glorieuse émanation
je sens en moi-même
disparaître les dernières ombres,
les anciennes rancœurs
et jusqu'au souvenir des vieux désespoirs.

Comme elles sont loin de moi
les guenilles du doute
qui attristaient mon âme !

LE MYSTIQUE

Oh vivre dans le don de soi-même à la révélation éparse !
Vivre
comme le bourgeon qui explose au soleil,
comme la grappe qui murit,
comme l'eau qui coule !
Descendre vers ton enchantement, nature palpitante !
saisir en toi la présence divine,
humer l'odeur éternelle de la terre et des eaux,
et celle du printemps qui passe en chantant l'espérance.

LE POÈTE

Oh révéler cela, la vie, la vie immense !

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Oh douceur !
je suis là comme un convalescent
qui rêve et recommence à sortir de sa chambre,
qui regarde au dehors le soleil
et qui sent son cœur se ranimer peu à peu
et son sang réchauffer sa poitrine et courir dans ses membres.

LE MYSTIQUE

Amour ! ô joie totale ! ô vérité élémentaire !

LE POÈTE

Etre l'amant du ciel et de la terre !
révéler

la grande âme éparse
et le souffle éternel de la création !

LE MYSTIQUE

Me perdre en l'Infini, être flamme et rayon !

ELLE

Hier, je ne vivais que de mes souvenirs,
aujourd'hui
près de toi, je songe à l'avenir,
je recommence à croire en la vie,
et je t'aime.

LUI

Qu'il est beau ce ciel bleu !
que ton visage est pur !
l'espoir fleurit, le monde chante sous l'azur,
la jeunesse est sur toi comme un bleu diadème.

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Je sors enfin du vieil hiver au ciel d'ennui ;
je me dégage
de mon ombre et de moi-même,
comme les jours d'avril
en robe de baptême se dégagent des bras ténébreux de la nuit.
Je renais,
c'est vraiment comme une autre naissance.

ELLE

J'ouvre au ciel neuf des yeux tout éblouis d'espoir,
au bonheur de l'azur mon bonheur se fiance,
et mon cœur, près du tien,
chante et s'épanouit.

LUI

Nous avons bien souffert !

ELLE

Mais pourquoi le redire !

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Que d'erreurs, que de maux dans mon passé lointain !

LUI

Je me lève aujourd'hui
vers un nouveau destin, et je veux bien chanter,
mais ne veux pas maudire.
Le printemps garde-t-il la rancœur de l'hiver !
Ce n'est pas quand l'avril
s'exalte en manteau vert
qu'il faut rester sous son linceul de feuilles mortes.

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Je renais à la vie,
à l'espoir enchanteur !...

LUI

Ton amour, bien aimée, est au fond de mon cœur,
et tous les vieux regrets la brise
les emporte.
Prends ma main,
et gagnons les vallons embaumés
et les ruisseaux peuplés de nymphéas étranges.
La brise est lourde du pollen des fleurs de mai
et le jour rose se dégage de ses langes
pour étendre au soleil son beau corps
[parfumé.

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Ne plus me retrancher du monde,
mais y vivre !
Loin de moi, sciences vaines,
et vous fausses sagesses,
livres menteurs,
déprimantes philosophies !

LE POÈTE

Oh grande Isis inconsciente, voilée de feuillage et de fruits !

ELLE

Vois, je suis forte, ô mon amour,
et d'un pas ferme
je marche sur la route en fleurs des beaux [demains.
La myrtille fleurit, toute la plaine germe,
et l'oiseau d'or du jour
luit sur notre chemin.
La haie en fleurs frissonne ainsi qu'une [épousée,
au baiser lumineux et doux du jeune Avril, qui passe
en secouant ses pieds blancs de rosée,
et son vêtement court tout poudré de grésil.

LE POÈTE

Splendeur religieuse et douce !
O joie ! ô fête !

LUI

L'abeille
vole en blonds essaims harmonieux,

et l'hirondelle sur le lac bleu
qui reflète
le cortège azuré des nuages aux cieux,
passe
comme un trait noir lancé d'une arbalète.

LE POÈTE

La vie émane et chante en faisceaux de rayons.

LUI

Prends ma main ;
que l'amour lumineux nous inspire,
et fais sonner
dans le ciel bleu
l'or de ton rire,
pour fêter la splendeur des résurrections.

ELLE

Oui, le monde est un temple et mon âme une église.

LUI

Les trilles des bouvreuils
s'envolent dans la brise.
Ils sont passés les ciels d'hiver aux oiseaux noirs.

LE SCEPTIQUE REPENTANT

Oh l'affirmation s'étend sur toutes choses !

LUI

Vois, le soleil
assis au grand festin des roses,
préside à la naissance en fleurs de nos espoirs.
Chante donc, ô Beauté,
que la saison m'enivre.
Le soleil nouveau né donne l'amour de vivre.

ELLE

Vivre,
aimer,
espérer,
c'est là tout le bonheur.
Que la jeune lumière illumine nos cœurs.

LE POÈTE

Que tourbillonne en moi
la joie universelle !

LE SCEPTIQUE REPENTANT

O certitude !

LUI

Oh le doux rêve d'un instant !
Et courons nous mêler,
parmi les fleurs nouvelles,
aux fiançailles de l'amour et du printemps !

LES ESPRITS DE LA TERRE, *au Poète*

Dans la vie palpitante
Baigne-toi et te mêle,
Tu trouveras la foi
Et la paix en ton Dieu.

Dans la nature éparse
Chante le Dieu des forces,
Et le Dieu de ton âme
N'y est pas étranger.

La révélation
Des choses de toi-même
Se fera dans l'ardeur
De ta communion.

Dans le Verbe infini
Ta voix intérieure
Se mêle et fait écho
Dans l'unité du Tout.

LE POÈTE

O Poésie, amour,
et vie,
et renouveau !
n'est-elle point ici la trois fois pure et sainte
envoyée dans le temps pour la joie du Poète !

CHANT TROISIÈME

Dans l'Invisible

LES AMES QUI SE SOUVIENNENT

LUI

Toutes les cloches résonnaient en robes blanches.
Pâques !
Pâques !
le ciel joyeux ressuscitait.
C'était toi qui venais dans un vol d'ailes blanches,
en m'apportant
tous les terrestres paradis
et les Jérusalems de la suavité.

LE POÈTE, *en état de grâce.*

Oh vision des célestes parvis où se scelle l'union pure !
Oh brûlure des sens et fraicheur de l'esprit !
Dualité divine ! éternelle figure !
regard de Dieu dans notre nuit !

ELLE

Comme je me souviens de ce jour ineffable !

LE POÈTE

Oh pénétration dans le rêve absolu !
O transfiguration ! ô divine ! ô puissante !
pain des anges !
et chaste sœur de Poésie !

LUI

Je me tenais vers toi, confiant et l'âme ivre,
Des cloches de lumière embrasaient le ciel pur,
Les arbres fleurissaient de joie sur ton passage
Et tu laissais dans l'air un sillage d'azur.
Je pleurais de tendresse à tes genoux,
ma lèvre
baisait pieusement ta robe de blancheur,
j'étais plein d'espérance et j'étais plein de fièvre
Et je te murmurais ce nom si doux :
ma Sœur !

UNE VOIX, *près du lieu de la Présence.*

Et sois bénie
O toi qui vins au nom du Seigneur !

(Les deux âmes se signent et se courbent.)

LUI

Tout se transfigurait comme aux beaux jours d'Eden,
Le monde frémissait sous un ciel d'or d'été,
Le monde s'éployait heureux dans la lumière,
Et tous les rossignols du ciel venaient chanter.

ELLE

Je te disais : Amour !

LUI

Je répondais : Amour !

ELLE

Tu devenais un feu vivant, et dans mon âme,
je sentais s'entrouvrir tout un gouffre de flamme.

LE POÈTE

Oh révélation de l'ineffable Amour !

LUI

Un délire divin tournoyait dans ma tête

LE POÈTE

Que je chante ta grâce sainte,
Sœur céleste !

LUI

Le monde s'animait, devenait flamme et feu !

LE POÈTE

Le ciel s'ent'rouvre...
O vision, vision de Dieu !...
Que le monde participe à ma lumière,
je ne puis la garder pour moi seul,
je la veux verser à la terre.
Je la veux pour tous les hommes, pour toutes les fleurs,
pour toutes les bêtes,
pour tout ce qui respire en la nature en fête.
Oh le monde par toi pourrait être à jamais sauvé...

Oh qu'il sache ton nom, et qu'il te dise aussi :
Ave !
O Sœur élue ! ô vision pleine de charmes,
don du ciel à la terre en larmes !

LUI

Moi je pleurais de joie, et mon cœur
palpitait comme aux approches des révélations mystérieuses
quand toute l'âme du monde pénètre en l'âme et la grise.

LE POÈTE

O Amour, feu et joie !
et joie et pleurs de feu !
Plus haut, élève mon âme, ô Beauté lumineuse !
O manifestation de la Puissance heureuse !
Regard de Dieu !
apparition dans un ciel de songe !
Type idéal devant lequel tout est mensonge !
Préfigure des vertus cachées et des grâces occultes,
ô Beauté,
Vers ton autel chante mon culte,
s'exalte l'encensoir de ma sainte ferveur
et brûle ma passion et s'enivre mon cœur !

LUI

Rappelle-toi :
le monde se parait de filles-fleurs et d'anges,
Les intelligences célestes chantaient ta louange,
Les fleuves noirs disparaissaient ou se changeaient en fleuves
bleus,
et les arbres en fleurs bondissaient vers les cieux.

Les visions naissaient mélodieuses et pures,
un miracle inspiré transfigurait la nature.
Je me tendais vers toi et te prenais la main,
Et hors de l'ombre coutumière
Nous passions comme un couple habillé de lumière.

LE POÈTE

O Amour !
je chanterai dévotement pour toi,
tu es la raison et la transfiguration du monde,
tu es ma foi.

ELLE

Il passait dans le ciel des essaims d'hirondelles.
Des colombes sur nous venaient battre des ailes,
Colombes des hameaux et colombes mystiques.
L'azur livrait ses splendeurs béatiques,
et les anges de feu
montaient et descendaient les degrés lumineux
du royaume infini où se révélait Dieu.

LE POÈTE

O Amour, Amour, ô Vérité divine !
Toi qui élèves vers les saintes substances,
Et qui délivres de la nature mortelle,
feu qui libère
et qui donne des ailes,
douce aspiration vers les sources suprêmes,
suis-je assez digne pour te sentir en moi-même,
et prononcer ton nom et pour marcher vers toi
dans l'espérance et dans la foi !

LUI

O ferveur de ce jour et bonheur de toi-même
alors tu ressentis en ton âme,
et quel feu !
L'Amour chantait en toi, illuminait ton être
Et le ciel du printemps souriait dans tes yeux.

LE POÈTE

Oh cantique éperdu vers les voluptés saintes !
Grand hymne de l'esprit par l'amour embrasé !
Et rêve lumineux qui monte et bat des ailes
Vers la révélation magnifique entrevue.

LUI

O moitié de ma vie !
Dans ce chant radieux où brûle un souvenir,
Oseras-tu te reconnaître et retrouver
Ton Image terrestre où riait l'avenir !
Ton cœur extasié s'en souvient-il encore ?
Oh ta grâce et ta joie, et ta ferveur suprême
Dans le sacre absolu de ce jour de printemps !

Dans cet instant divin j'ai possédé tout l'Etre,
J'ai senti dans mon corps le sang de l'univers,
Et les astres rouler dans l'ampleur de mon rêve
Et la sève d'avril illuminer ma chair.

Je me sentis lié avec tout ce qui vit,
Avec tout ce qui pense, et germe et se féconde,
Avec les coteaux bleus sous l'azur bleu du ciel,
Avec les hameaux frais souriant sur le monde.

Mon bonheur s'éployait enserrant dans sa sphère
La terre, l'eau, les espaces, le temps,
Les insectes cachés dans la fraicheur des herbes
Et les oiseaux chantant les complies du Printemps.

ELLE

Ho comme tout vibrait alors !
Ho le jour de joie et de fête !
Ho tous les papillons qui volaient sur nos têtes,
Et les anges montant les degrés invisibles !

LE POÈTE

Ho les violons de lumière
Et les harpes d'or des feuillages,
Et la vie sainte et magnifique
Et tout l'Amour dans l'Identique !

LUI

Oh mystère infini, abîme de lumière,
âme, parcelle sainte veillant au fond de nous !

ELLE

Je te sens vivre en moi comme je vis en toi !

LE POÈTE

Oh lumière intérieure !
Oh dispensatrice de l'unité !
Préfixe de la grande union dans l'évidence
et dans la vérité !
Communion de l'invisible
et du visible !
Esprit qui sait sa voie et qui connaît sa cible !

Amour ! ô toi qui révèles,
Amour, seule réalité,
Amour, Amour qui bats des ailes
Et qui m'inondes de clarté,

Je sais, j'entends, je vibre et pense,
J'aime et je tiens au fond de moi
Toute la lumière et la foi,
Et toute la splendeur immense,
Et l'allégresse, et le désir et le silence.

Amour partout, Amour en tout,
Amour dans les cœurs, dans les âmes,
Dans le mystère des soirs doux
Et dans le bleu regard des femmes.

Amour au fond de moi, Amour intérieur,
Psyché, tu es la sœur de ma terrestre sœur,
Tu es l'Amour de mon amour,
tu es moi-même,
et nous ne formons plus qu'un seul être qui s'aime,
un être uni dans tout, un être au vol de feu
qui se possède et se connaît en Dieu.

DES VOIX DANS LA NUE, *chantent*

Sanctus ! sanctus !
il a connu la grâce...
L'Esprit est descendu sur lui,
Dieu soit loué !

D'AUTRES VOIX, *disent :*

Ave.

D'AUTRES VOIX, *répètent tournées vers la Présence*

Alleluia !
Que la Sagesse et la Puissance
Soient à celui qui règne et qui vit à jamais !

*
* *

Et des vallons et des coteaux et des sommets,
Et des lacs palpitants sur le bord de leurs rives,
Et des prés étoilés de fleurs, des sources vives,
Monte l'hymne pieux qui sait et qui bénit,

L'hymne d'Amour de l'éphémère à l'Infini.

FIN

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviana

NIORT - IMP. NOUVELLE - G. CLOUZOT

CE

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 08 06 15 20 7